



## **Hochschule für Musik und Tanz Köln - Hochschulbibliothek**

**Isabelle & Gertrude**

**Blaise, Adolphe Benoît**

**[S.l.], [ca. 1800]**

Scene II.

---

[urn:nbn:de:hbz:kn38-10075](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-10075)



es pé ran ce que les mau x on e - prouve en ai - mant! mais je pré fé re mon tour  
ment, au né - ant de l'in dif fé ren ce. Ô nuit charmante nuit!

Examinons d'abord le local. Voici un arbre plus haut que les autres : si je montois pour découvrir  
Il monte sur un arbre

## SCENE II.

DORLIS DUPRÉ

DUPRÉ, dans le Pavillon ouvre les portes regarde une Pendule et dit:

Il n'est que neuf heures et demie. Il n'est pas si tard que je pensois

DORLIS sur l'arbre

Voilà d'autres arbres qui m'empêchent de voir.

DUPRÉ

Elle ne viendra pas d'une demi-heure : à quoi m'occuper en l'attendant? Voilà un Livre à côté de ce pot de rouge: Les Pensées de Senèque. La morale s'accorde toujours avec le desir de plaire.

DORLIS

Descendons.

DUPRÉ

Quel est cet autre ouvert et marqué par une mouche de velours? L'Androgine de Platon, ou maximes intellectuelles qui prouvent que le véritable amour consiste simplement dans l'union des âmes. Au diable soit l'ouvrage: il n'a rien de solide. Note sur le Comte de Gabalis, ou l'on

traite de la réalité et de l'apparition des substances Aériennes  
On reconnoit toujours les gens au choix de leurs Livres.

DORLIS, à part.

Je vois ici de la lumière.

DUPRÉ, à part.

J'entends du bruit.

DORLIS, à part.

C'est un homme

DUPRÉ

C'est elle: venez, venez donc, Madame Gertrude.

DORLIS

Madame Gertrude!

Dorlis en voulant se sauver, renverse une chaise de Jardin

DUPRÉ

Qui va là? que vois-je? c'est Dorlis.

DORLIS

C'est vous, mon Oncle Dupré?

DUPRÉ

Que viens-tu faire ici?

DORLIS

Et vous même, mon oncle?

DUPRÉ

Commence par me répondre (à part) Vient-il pour m'espionner?

DORLIS

Bücherei  
der  
staatl. Hochschule für Musik  
Köln

R/50



Madame Gertrude est-elle là ?

DUPRÉ avec émotion

Non, pourquoi ?

DORLIS

Ah ! mon cher oncle, je me confie à vous ; ne lui dites pas que j'aime sa fille.

DUPRÉ à part

Il me rassure (haut) tu aimes sa fille ? Ah ! je savais, je savais bien ; et c'est pour te surprendre que je viens ici tous les soirs.

DORLIS

Tous les soirs ? pour me surprendre ? Alons, alons mon oncle, cela ne se peut pas. Je n'ai point de confiance, vous n'êtes pas devin, et c'est la première fois que je me hazarde . . . .

DUPRÉ

Comment as-tu pu t'introduire ?

DORLIS

Après avoir essayé inutilement plusieurs clefs à la porte du jardin qui donne du côté du bois, j'en ai heureusement trouvé une dans la ruelle de votre alcove qui s'est rencontrée toute juste, toute juste.

DUPRÉ

C'est une des clefs de ma Bibliothèque rends-la moi.

DORLIS d'un ton ironique

De votre bibliothèque ?

DUPRÉ

Rends la moi tout à l'heure.

DORLIS

La voilà mon oncle ; mais . . .

DUPRÉ

Alons, alons, va-t'en ; mais, non, non, reste . . .

(à part) J'ai encore le tems de l'interroger . . . (haut) Isabelle est-elle d'intelligence ?

DORLIS

Non. Je ne lui ai jamais parlé ; vous savez quelle ne sort point sans sa mère, qui ne lui permet pas d'écouter un mot, ni de lever les yeux.

DUPRÉ

Il est vrai

DORLIS

Mais cela n'a pas empêché qu'Isabelle ne m'ait remarqué. Elle m'a remarqué, mon cher oncle.

DUPRÉ

Tu n'es qu'un petit sot.

DORLIS

Ménage's le terme. On n'est pas sot à vingt ans.

DUPRÉ

Et tu crois qu'Isabelle ? . . .

DORLIS

Ariette Allemande

De sa modeste me . . . . re, elle à saisi le

Gout. L'œil percant du mis . . . . te . . . re ne voit rien et voit tout ses li mi des pru-





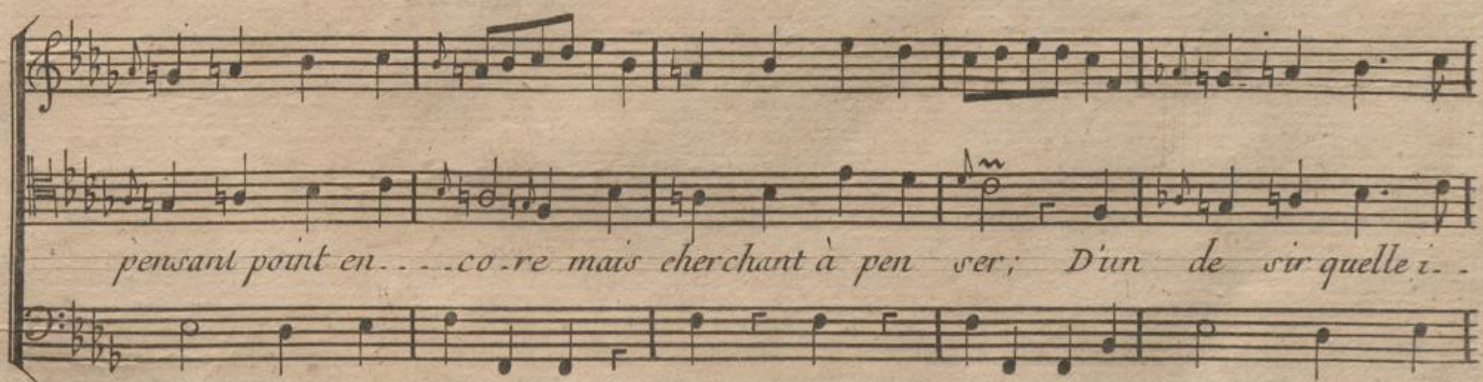
nel... les se glissant de cô... tée, L'acent des é... tin... cel... les de pu-re vo-lup...



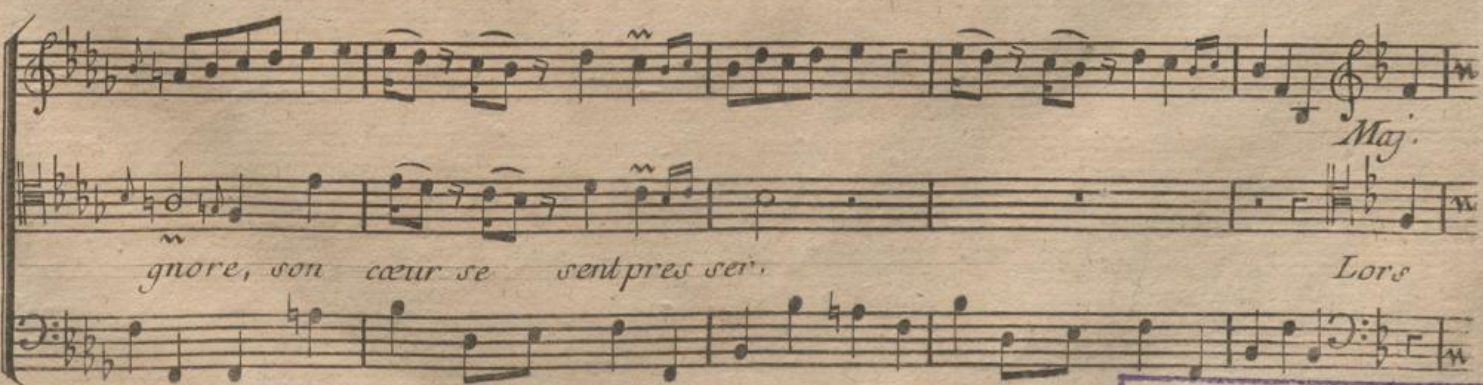
*Mineur de m. Blaise*  
te Dou ce ment tour men tée De ses quinze ou sei-



... zeans, Ten dre ment a gi tée De ses trans ports nais sans ; ne



pensant point en... co-re mais cherchant à pen ser; D'un de sir quelle i-



*Maj.*  
gnore, son cœur se sent pres ser. Lors

Bücherei  
der  
staatl. Hochschule für Musik  
Köln

R/50



6

que je suis près d'el - le, je la vois qui rougit. son embar-ras de... celle que le pen

chant a - git. N'est il donc pas possi - ble qu'elle approuve mon feu? Pour u ne a -

*Mineur*

*Mineur*

me sen - si - ble, rougir est un a - veu. Quand les Yeux

se ré - pondent, ce langage est bien sûr. quand leurs traits se con fondent, il

n'est plus rien d'obscur. nos paupi - eres bais - ses nos regards n'en font qu'un.

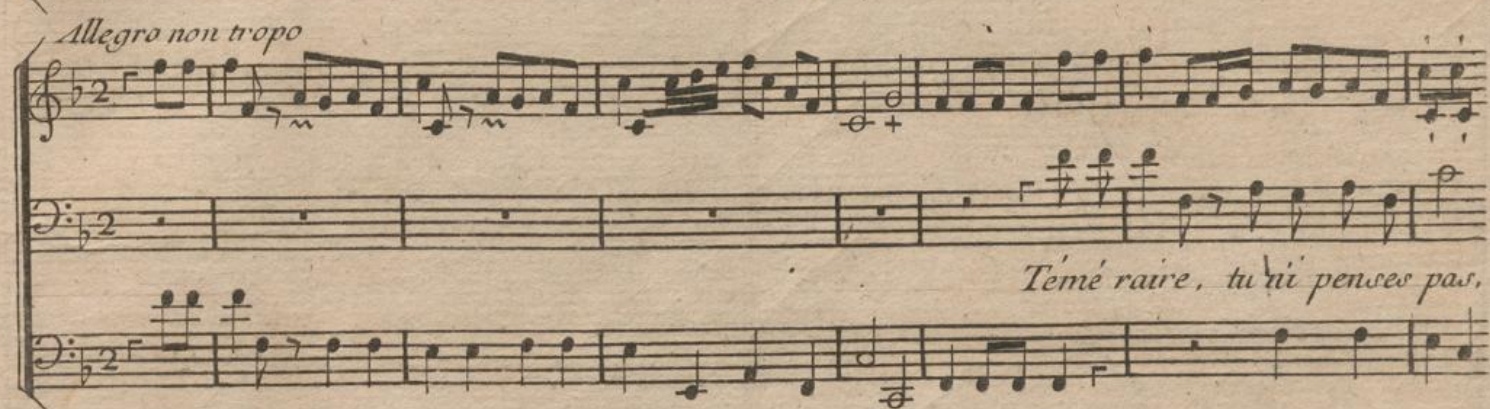




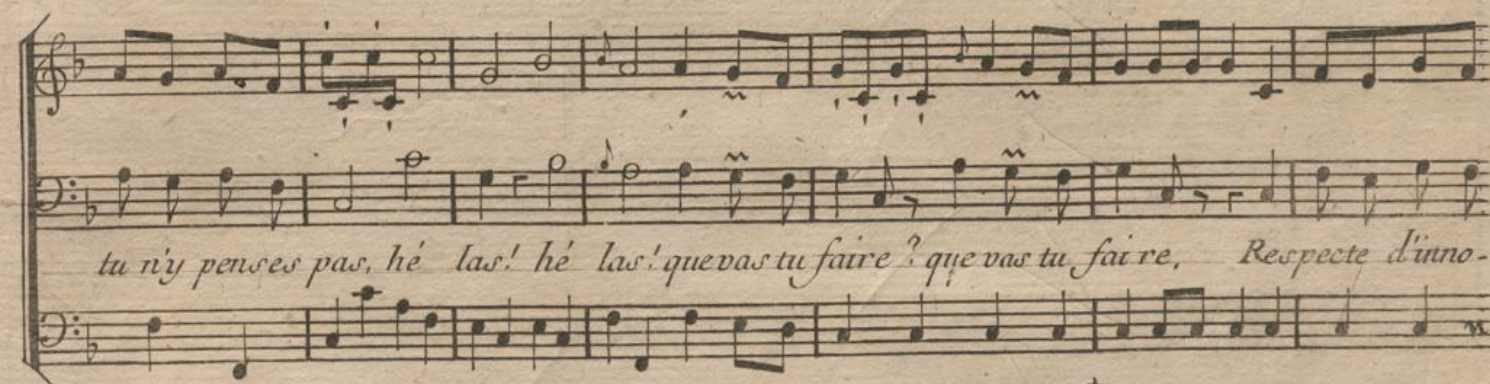
DU PRÉ  
Il a raison (haut) mais  
qu'espères-tu?

*A mes, cœurs et pen-sées à lors tout est commun.*

*Allegro non troppo*



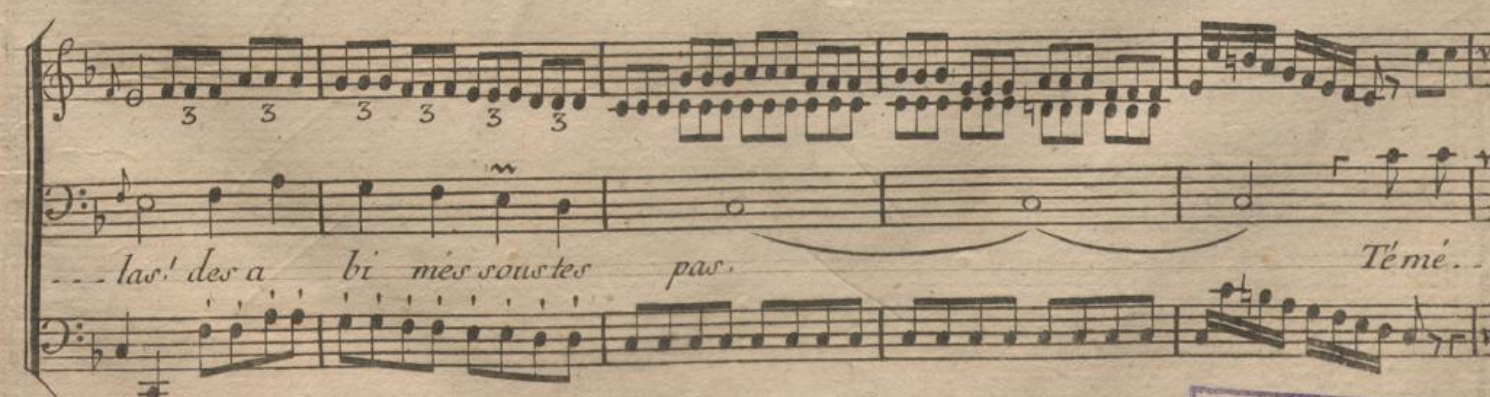
*Téméraire, tu n'y penses pas,*



*tu n'y penses pas, hé las! hé las! que vas tu faire? que vas tu fai re, Respecte d'inno-*



*cens appas, tu suis dans l'air le brillant d'une é... clair et tu ne vois pas, hé.*



*... las! des a bi mes soustes pas. Témé...*

Bücherei  
der  
staatl. Hochschule für Musik  
Köln



...raire, tu n'y penses pas, tu n'y penses pas

quel es-poir te con-duit tu veux affli-ger u-ne mere: une mere si

che re: De tous ses soins veux tu ra vir le fruit? pour quoi trou bler

la Paix d'une fa...mille ? Tu suis dans l'air u ne é clair qui bril

le, et tu ne vois pas hé-las! des a-bi-mes sous tes pas



Téméraire, tu n'y penses pas, tu n'y penses pas.

DORLIS

*Calmés vous. Mes vûes sont légitimes, et l'amour le plus pure le plus constant.*

DUPRÉ

*A quoi ton amour te servira t'il? Madame Gertrude destine sa fille à une retraite perpétuelle.*

DORLIS

*Ah! quel dommage! Et vous souffririez? vous qui avés tant de pouvoir sur l'esprit de madame Gertrude!*

DUPRÉ

*Moi! que veux-tu dire?*

DORLIS

*Eh! la, la, J'aime, et je me connois en amans: vous n'êtes pas ici pour rien.*

DUPRÉ

*Tu penses que l'honnête Madame Gertrude?...*

DORLIS

*Les Femmes honnetes sont plus sensibles que les autres.*

DUPRÉ

*Tu parles comme ces Libertins qui ne croient jamais à la vertu des femmes. Madame Gertrude à telle dessein de plaire? Vois avec quelle simplicité elle est mise*

DORLIS

Andante

Oui, oui le fard de la beauté, est la décence et la simplicité

Oui, oui le fard de la beauté est la décence et la simplicité



*L'art est de ca cher t'art; c'est le moyen de plai re, c'est le point ne cer...*

*...bai...re, Il faut la voir cet te Dame Ger trude, c'est un ni' roir, Pour*

*u ne Prude, il faut la voir, à vec son grand mouchoir, noir, il faut la*

*voir, avec son grand mouchoir noir il se plisse ou s'étend*

*sous ses mains vertu...eu...ses, s'ajus-te s'ar ron dit prend des.*



formes heureu ses, Et mena ge des jours, des jours de vo... lup-  
 ...tè, par ci par là dont l'œil est enchanté. le blanc le noir on  
 en est en chanté aussi l'on voit dans un bo ca ge sombre, Les ray-  
 ons du soleil se jou...er avec l'ombre Oui, oui, oui, le fard de la beau-  
 té, est la de-cen...cet la simpli...ci-té, Oui, oui, le fard de la beau-





## DUPRÉ

Tais-toi, petit coquin; tu en sçais trop, et je vois bien qu'il ne te faut plus rien cacher. Qui, j'aime, il est vrai, Madame Gertrude: je crois en être aimé de même, sans qu'elle le sache; mais tiens, je n'en suis pas plus heureux: c'est une espèce de Philosophe femelle de trente six à trente sept ans, qui croit déjà qu'il n'est plus permis d'aimer à son âge; une Prude, qui n'est point médisante; une femme encore aimable, qui ne parle que morale et vertu, et qui a une aversion pour tous les hommes.

## DORLIS

Je ne le crois pas puisqu'elle n'en a point pour vous

## DUPRÉ

Elle se borne aux plaisirs innocens de nos entretiens. Elle ne veut que l'union des âmes.

## DORLIS

Voilà en effet une femme bien singulière! ma

foi, mon Oncle, si j'étois à votre place ....

## DUPRÉ

Laisse faire, je ne désespère pas d'être bientôt son mari: va-t'en; nos intérêts sont communs. Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai dessein de te faire épouser Isabelle; c'est un parti qui te convient, tu lui conviens de même: mais laisse moi agir; ne te mêle de rien, et sois sage.

## DORLIS

Oh! oui, sage, sage tant que vous voudrez tant que je pourrai. Mais comment vous arrangés-vous pour votre compte avec Madame Furet? On dit que...

## DUPRÉ

Tà tà on dit, on dit; je m'en embarrasse peu.

## DORLIS

Prenés-y garde: c'est l'espion du quartier: elle est de bonne guette au moins cette femme là.

Ce petit trio n'a pas été chanté





moi c'est moi, ne tardés pas ne tardés pas ne tardés  
n'ouvre pas, n'ouvre pas, n'ouvre  
Reti...re toi re ti re toi je suis la bas  
pas  
pas  
je suis la bas

(Dupré fait retirer Dorlis, s'enferme dans le cabinet, tire les rideaux et cache la lumière.)

### SCENE III.

Me. GERTRUDE Me. FURET.

Me. GERTRUDE

C'est vous, Madame Furet, vous allarmés toute ma maison. Qui vous amène si tard?

Me. FURET.

Si tard? il n'est pas encore dix heures; c'est le tems de la promenade, et nous avons jusqu'à minuit

Me. GERTRUDE

Que vient elle faire ici (haut) Je vous demande pardon; mais nous nous retirons de très bonne

heure, et vous avez bien vu que mon vieux jardinier a été obligé de se relever pour vous ouvrir la porte.

Me. FURET

J'en suis bien fâchée pour votre jardinier; mais il est des cas...

Me. GERTRUDE

Quoi? quelque nouvelle histoire scandaleuse?

Me. FURET.

Très scandaleuse, je vous en assure.

Me. GERTRUDE

Eh! Madame, pourquoi sembarasser des affaires d'autrui? n'avons nous pas assez des nôtres.

Me FURET